

**Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht**  
**L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de**  
**l'Allemand comme langue étrangère**

**Dr. Zohra Hamdani**

Maitre de conférences B, Algérie; zohra.hamdani@univ-sba.dz

*Reçu le: 06/05/2021*

*Accepté le: 11/05/2021*

*Publié le: 01/06/2021*

**Résumé**

L'objectif principal de l'enseignement des langues vivantes étrangères est la capacité de se faire comprendre ou de développer la compétence communicative qui peut être acquise grâce à une action linguistique interactive dans la langue cible. Le phénomène de la peur de parler est en fait cette peur de parler en public. Il découle de l'anticipation de la situation de parole et de la réaction possible de l'auditeur. Dans le cas des apprenants, il paraît dans des présentations ou des examens oraux en classe.

**Mots clefs:** 1- Compétence linguistique; 2- l'insécurité linguistique; 3- le cours d'Allemand en tant que langue vivante étrangère; 4 - l'encouragement de la parole.

**Abstrakt:**

Das Hauptziel des modernen Fremdsprachenunterrichts ist die Fähigkeit, sich verständlich zu machen oder Kommunikationskompetenz zu entwickeln, die durch interaktives sprachliches Handeln in der Zielsprache erworben werden kann. Das Phänomen der sprachlichen Unsicherheit ist in der Tat diese Angst, in der Öffentlichkeit zu sprechen. Das ergibt sich aus der Antizipation der Sprechsituation und der möglichen Reaktion des Hörers. Im Fall von Lernenden erscheint es in Präsentationen im Klassenzimmer oder in mündlichen Prüfungen.

**Schlüsselwörter:** 1-Die mündliche Fertigkeit; 2- Die Angst; 3 - der DaF-Unterricht; 4- Sprechförderung.

La parole est l'une des compétences les plus importantes de l'enseignement des langues étrangères. C'est un moyen de communication linguistique. Avec l'aide de la pratique orale, les apprenants doivent atteindre les objectifs suivants: exprimer leurs propres opinions, sentiments, positions et points de vue, transmettre des informations, tenir une conversation, entrer en contact avec les gens, susciter des émotions et des sentiments chez les auditeurs, provoquer une réaction linguistique dans d'autres (cf. Janíková 2015: 84). Cette compétence est une action complexe et contient de nombreuses sous-compétences «prononciation correcte, intonation, écoute, contenu et forme, adéquation pour le partenaire et relation à la situation» (Storch 1999: 217). L'apprentissage d'une langue ne résulte pas de la collecte d'informations sur la langue ou simplement de l'acquisition des structures de la langue (Bouchama 2013: 2). Nous ne pouvons apprendre une langue, que si nous l'utilisons. Apprendre une langue signifie utiliser la langue. Pourquoi les étudiants d'allemand en tant que langue vivante étrangère ne peuvent-ils pas s'exprimer dans cette langue à l'université? De nombreux facteurs peuvent inhiber la communication orale. Il peut s'agir, par exemple, de problèmes de motivation ou de concentration, du manque de connaissances linguistiques ou de compétences linguistiques des apprenants, de la timidité, des insécurités et des peurs. La peur est considérée comme une composante affective. Les facteurs affectifs sont liés à la dimension émotionnelle de l'apprentissage des langues ou à l'état de l'apprenant lorsqu'il s'agit de percevoir, de traiter, de stocker et d'intégrer des informations dans des connaissances existantes et de les réutiliser. Les facteurs affectifs sont instables et dépendent fortement de la situation ou de la tâche. La présente étude traite du sujet de l'insécurité linguistique, la peur dans les compétences orales. Ce qui m'a poussé à choisir ce sujet, c'est la peur des étudiants de parler en classe. Cette étude explique dans quelle mesure la peur influence la production langagière des apprenants de l'allemand comme langue vivante étrangère. Comment les étudiants pourraient-ils surmonter cette peur de parler en classe et développer des compétences orales?

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

### **Compétence orale**

De nombreuses définitions décrivent la parole sous différents angles. Selon (Barkowski / Krumm 2010: 156), il a été décrit comme «une compétence complexe dans laquelle interagissent plusieurs dimensions de l'action linguistique, qui peut être différenciée en connaissance systématique du langage (grammatical, lexical, phonologique ou graphique), connaissance des stratégies de communication ainsi que des compétences pragmatiques et socioculturelles ». Dans le lexique spécialisé allemand comme langue étrangère et seconde, il a été décrit par les mêmes chercheurs (2010: 83) comme suit. «La parole est l'une des compétences linguistiques. Vous apprenez à parler en parlant.» Lorsque l'apprenant a l'occasion de parler souvent, la langue est pratiquée et bien comprise. Et puisque l'apprenant produit quelque chose, la langue est appelée une compétence productive ». De plus: vous apprenez et remarquez mieux lorsque vous faites le travail vous-même, c'est-à-dire aussi lorsque vous parlez. (cf. Brinitzer 2013: 13). La performance de rétention suivante explique que «nous retenons: 10% de ce que nous ne lisons, 20% de ce que nous n'entendons, 30% de ce que nous voyons, 70% de ce que nous disons nous-mêmes, 90% de ce que nous faisons nous-mêmes. »(Ibid., P. 13). Cela montre clairement que cette compétence productive est très importante dans l'enseignement des langues étrangères. Cette compétence est très complexe car les apprenants visent à être spontanés et créatifs et à parler correctement. La prononciation et le comportement du discours doivent être adéquats et les éléments culturels de la conversation tels que les allusions, les métaphores, etc. doivent être utilisés de manière appropriée. Selon (Storch 1999: 217), les compétences orales contiennent de nombreuses sous-compétences:« prononciation correcte, intonation, écoute, contenu et forme, adéquation au partenaire et rapport à la situation ».

## **1. Einleitung**

Das Erlernen einer Sprache folgt nicht daraus, dass man Informationen über die Sprache einsammelt oder sich lediglich die Strukturen der Sprache aneignet (Bouchama 2013: 2).<sup>1</sup> Man kann Sprachen lernen, wenn man sie verwendet. Sprachenlernen heißt Sprachgebrauch. Warum können sich DaF-Studierenden in der Fremdsprache an der Universität nicht äußern? Zahlreiche Faktoren können die mündliche Kommunikation hemmen. Sie können zum Beispiel Motivations- oder Konzentrationsprobleme, das fehlende Sprachwissen bzw. Sprachkönnen der DaF-Lerner, Schüchternheit, Unsicherheiten und Ängste sein. Angst wird als affektive Komponente betrachtet. Die affektiven Faktoren beziehen sich auf die emotionale Dimension des Sprachenlernens bzw. auf die Befindlichkeit der Lernenden bei der Wahrnehmung, Verarbeitung, Speicherung und Integration von Informationen in das vorhandene Wissen und bei deren Wiederverwendung. Affektive Faktoren sind unstabil und stark situations- bzw. aufgabenabhängig. Die vorliegende Untersuchung beschäftigt sich mit dem Thema Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht. Was mich zur Auswahl dieses Themas bewegt hat, ist die Angst, die die Studenten vorm Sprechen im DaF-Unterricht haben. Diese Untersuchung erklärt, in wie fern die Angst die Sprachproduktion der DaF-Lerner beeinflusst. Wie könnten die Studenten diese Sprechangst im Unterricht überwinden und die Sprechfertigkeit fördern?

## **2. Fertigkeit Sprechen**

Zahlreiche Definitionen beschreiben das Sprechen aus unterschiedlichen Blickwinkeln. Laut (Barkowski/Krumm 2010: 156)<sup>2</sup> wurde es als „eine komplexe Fähigkeit, bei der mehrere Dimensionen sprachlichen Handelns zusammenwirken, die sich differenzieren lassen in sprachsystematische (grammatische, lexikalische, phonologische bzw. graphische) Kenntnisse, Wissen um Kommunikationsstrategien sowie pragmatische und sozio-kulturelle Kompetenzen“ beschrieben. „Im Fachlexikon Deutsch als Fremd- und Zweitsprache, wurde es von den selben Forschern (2010: 83)<sup>3</sup> folgenderweise geschildert. „ Sprechen ist eine der sprachlichen Fertigkeiten. Sprechen lernt man durch Sprechen.“ Wenn die Lernenden oft die Gelegenheit zum Sprechen haben, wird die Sprache geübt und gut verstanden. Und da der Lerner etwas produziert, wird die Sprache als produktive Fertigkeit“ bezeichnet. Weiter noch: Man lernt und merkt am

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

besten, wenn man selbst die Tätigkeit ausübt, also auch wenn man selbst spricht. (vgl. Brinitzer 2013: 13).<sup>4</sup> Die folgende Behaltensleistung, erläutert, dass „Wir behalten: 10% von dem, was wir nur lesen, 20% von dem, was wir nur hören, 30% von dem, was wir nur sehen, 70% von dem, was wir selber sagen, 90% von dem, was wir selber tun.“ (Ebenda, S. 13)<sup>5</sup> Damit ist es klar, dass diese produktive Fertigkeit sehr wichtig im Fremdsprachenunterricht ist. Diese Fertigkeit ist sehr komplex, denn die Lerner haben das Ziel, spontan und kreativ zu sein, und den Anspruch, korrekt zu sprechen. Aussprache und Diskursverhalten sollen adäquat sein und kulturelle Gesprächselemente wie Anspielungen, Metaphern etc. sollen passend verwendet werden. Nach „(Storch 1999: 217)<sup>6</sup> enthält Die Sprechfertigkeit viele Teilfertigkeiten: „richtige Aussprache, Intonation, Hören, Inhalt und Form, Partnerangemessenheit und Situationsbezug“.

### **2.1 Sprechfähigkeit als Lernziel des Fremdsprachenunterrichts**

Das Ziel des Sprechens im DaF-Unterricht ist, dass sich die Lernenden mit Muttersprachlern in alltäglichen Lebenssituationen verständigen können und Informationen über sich und die eigene Kultur austauschen können. Die Sprechkompetenz beschäftigt sich mit linguistischen, soziolinguistischen, pragmatischen und strategischen Komponenten. Es handelt sich nicht nur um die Fähigkeit, sich mündlich und schriftlich richtig auszudrücken, sondern man muss auch Faktoren wie Kontext, Situation, Sprechabsicht, Beziehungen zwischen Sprechern und kulturelle Normen berücksichtigen: „Die kommunikative Kompetenz heißt also nicht nur, Inhalte sprachlich korrekt zu formulieren. Die sprachliche Form muss außersprachliche Faktoren wie Kontext/Situation, Beziehungen zwischen Sprechern, Sprechabsicht und kulturspezifische Normen miteinbeziehen.“ (Vgl. Janíková 2015: 84)<sup>7</sup>: Das Sprechen geschieht in einem Tempo, das gar nicht ermöglicht, dies alles zu planen, zu kontrollieren und bewusst zu steuern. Dies bedeutet, dass vor allem beim Sprechen das implizite, intuitive Wissen von Lernenden gefordert ist. Dazu ist noch anzumerken, dass das Sprechen kein isolierter Vorgang ist. „Es ist in geringem oder in stärkerem Maße eingebunden in das, was man eine kommunikative Interaktion nennt, d. h. eine Abfolge von Sprechhandlungen, die von unterschiedlichen Sprechern

eingebraucht werden und die miteinander abgestimmt und aufeinander bezogen sind.“ (Wolff In Clalüna/Studer 2006: 64)<sup>8</sup>

## **2.2 Aspekte der Sprechkompetenz**

Der Gemeinsame Europäische Referenzrahmen für Sprachen enthält vier Aspekte der Fertigkeit Sprechen:

- **Linguistische Kompetenz:** Während des Sprechens sind lexikalische, grammatische, semantische und phonologische Ebene sehr bedeutend.
- **Soziolinguistische Kompetenz:** Man verwendet oft feststehende Ausdrücke wie Grußformeln und Höflichkeitsfloskeln. Ein Sprecher muss Besonderheiten wie Dialekte und Akzente erkennen und respektieren.
- **Pragmatische Kompetenz:** Das Wissen und die Fähigkeit logische Argumentationen, Texte und Kommentaren zu gestalten.

**Strategische Kompetenz:** Man reagiert auf Probleme in Kommunikation und plant Interaktionen mit anderen Leuten (vgl. Janíková 2015: 84f).<sup>9</sup> Laut (Janíková 2011:84) <sup>10</sup> die Sprechkompetenz kann man in die „Subkompetenzen“ einteilen, unter welchen man folgende Teilkompetenzen versteht

- **Linguistische Kompetenz:** Die Fähigkeit sich auf lexikalischer, grammatischer, semantischer und phonologischer Ebene angemessen und akzeptabel zu äußern.
- **Soziolinguistische Kompetenz:** Die Fähigkeit, soziale Beziehungen richtig sprachlich zu verwenden (z.B. Grußformeln), Phraseologismen anzuwenden, Dialekte und Akzente zu erkennen und adäquat darauf zu reagieren.
- **Pragmatische Kompetenz:** Das Wissen und die Fähigkeit sprachlichen Diskurses angemessen zu gestalten (z.B. Gliederung), Texte und Äußerungen funktional zu gestalten (z.B. bei Argumentationen, Kommentaren oder beim Ausdruck von Emotionen).
- **Strategische Kompetenz:** Die Fähigkeit, Interaktion zu planen, auszuführen, zu kontrollieren und auf Kommunikation und damit verbundene Probleme zu reagieren

## **2.3 Die Funktionen des Sprechens**

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

Im Fremdsprachenunterricht kann die Fertigkeit Sprechen unterschiedliche Funktionen erwerben. Zu diesen Funktionen gehören unter anderem: Informationen zu vermitteln oder von anderen zu erhalten, eigene Gefühle, Eindrücke und Meinungen zu äußern, eine gemeinsame Tätigkeit zu steuern, ein bestimmtes Verhalten und Handeln bei anderen Personen herbeizuführen oder eine sprachliche Reaktion hervorzurufen, bei anderen bestimmte Emotionen auszulösen, zwischenmenschliche Kontakte herzustellen oder aufrechtzuerhalten (ebenda, S. 84). Hierbei wird von Mittel- und Zielfertigkeit gesprochen. Vom Sprechen als einer Mittelfertigkeit wird gesprochen, „wenn nicht die Sprechfertigkeit als solche im Vordergrund steht, sondern das Sprechen Mittel zum Zweck ist“ (Schatz 2006: 202).<sup>11</sup> D.h. die Sprechfertigkeit dient als ein Sprachmittel zur Überprüfung von Kenntnissen eines Lerners, ihrer Kontrolle, Korrektur etc. Betont wird dabei also das Sprachwissen vor dem Sprachkönnen. Falls dagegen der Akzent auf das Sprachkönnen bzw. Sprachhandeln gelegt wird, handelt es sich um Zielfertigkeit. D. h. „die Sprechfertigkeit ist Ziel der Übung“. (ebenda, S. 203).<sup>12</sup> Das Sprechen als Zielfertigkeit bewältigt man dann, wenn man „mit Sprache handelnd umgeht, sich mitteilt und Sprache zur Verständigung mit anderen gebraucht“ (ebenda, S. 16).<sup>13</sup> Die Beherrschung des Sprechens als Zielfertigkeit trägt somit zum Erwerb der Kommunikationsfähigkeit bei, der das Ziel des modernen Fremdsprachenunterrichts ist (vgl. Schatz 2006:19; Janíková 2011:84; GeR 2001).<sup>14</sup>

## **2.4 Phasen des Sprechprozesses**

Nach der Kognitionspsychologie kann die sprachliche Äußerung in die folgenden Phasen weiter untergliedert werden. Phase 1: Redekonzept 1. Konstruktion 2. Transformation. Phase 2: Sprachliche Formulierung und Verlautbarung 3. Exekution. (Janíková 2011: 86; vgl. Schatz 2006: 29f.)<sup>15</sup> Unter Konstruktion wird eine Vorbereitungsphase verstanden. Dabei wird überlegt wie man in Bezug auf den Adressaten und die jeweilige Situation seine Mitteilung formuliert. Es bildet sich eine Sprechintention heraus und der Sprecher entwirft einen groben Inhaltsplan seiner Äußerung. Bei der Transformation sucht der Sprecher nach den passenden verbalen und nonverbalen Sprachmitteln, welche die Realisierung der Sprechabsicht

ermöglichen. Folglich läuft im Gehirn des Sprechers eine Vielzahl von Such-, Verknüpfungs- und Entscheidungsvorgängen ab, die der letzten Phase vorausgehen. Diese stellt die Exekution dar, bei der schließlich die eigentliche Sprachformulierung realisiert wird und zwar sowohl auf der lautlichen als auch auf der mimisch-gestischen Ebene. Damit einhergehend ereignet sich die Überprüfung der Richtigkeit der Realisierung aufgrund der Reaktion des Sprechpartners. (vgl. Schatz 2006: 29; Janíková 2011: 86; Lachout 2006/2007: 170f).<sup>16</sup> Hierbei stehen die Lernenden bei der mündlichen Produktion oft in Schwierigkeiten besonders in der Phase der Transformation d. h. Schüler haben besonders damit Probleme, mit der Menge der im Kopf verlaufenden Prozesse umzugehen und infolgedessen auch ihre Gedanken sprachlich umzusetzen (Schatz 2006: 29f).<sup>17</sup> Nicht weniger bedeutend ist das Scheitern in der Phase der Realisierung, weil gerade die richtige Aussprache, klare Artikulation und begleitende Körpersprache wichtige Faktoren darstellen, bei der Verständigung und der Interpretation der Mitteilung von großer Bedeutung sind ebenda, S. 30)<sup>18</sup>. Ein weiteres Problem ist die große Geschwindigkeit, in der der Sprechprozess verläuft, Während man beim Schreiben genug Zeit zum Überlegen und Nachdenken hat, bevor man das Konzept in Schrift realisiert, befindet man sich in einem Zeitdruck beim Sprechen. Ein anderes häufig auftretendes Problem beim Sprechen ist die Angst. Das Phänomen der *Sprechangst* ist jene Angst beim Sprechen in Öffentlichkeit. Sie entsteht durch die Vorwegnahme der Sprechsituation und der möglichen Reaktion der Hörer. Bei Lernenden zeigt sie sich bei Referaten oder mündlichen Prüfungen im Unterricht.

### 3. Zum Begriff Angst

Angst ist ein menschliches Gefühl, das unser Leben prägt wie andere bedeutende Affekte: Freude, Trauer, Liebe, Wut, Stolz, Scham, Neid usw. Laut Dorsch (2004: 44)<sup>19</sup> ist das Wort „Angst“ verwandt mit dem lateinischen „angustus“ und bedeutet „eng“, „beengend“, „die freie Bewegung hindernd“. Begrifflich wird Angst (lat.: *angor*) von Furcht (lat.: *timor*) unterschieden: Angst ist ungerichtet, während mit Furcht (oder Phobie) die Angst vor bestimmten Situationen oder Objekten bezeichnet wird (*Ermann 2012: 11*)<sup>20</sup>. Allgemein dient Angst zu einem Körperzustand, welcher uns zur höchsten Reaktionsgeschwindigkeit zwingt. „Die Aufmerksamkeit steigt, die Pupillen weiten sich, Seh- und Hörnerven werden empfindlicher; Muskelspannung, Energiebereitstellung

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

und Reaktionsgeschwindigkeit werden erhöht; Herzfrequenz und Atmung beschleunigen sich; wir schwitzen, zittern, uns wird übel und schwindelig“ (Zeit Online, online). Ängste können die Persönlichkeit prägen; sie können sich auch zu Störungen entwickeln, welche die Lebens-Führung und das Wohlbefinden erheblich beeinträchtigen (vgl. Stein 2012: 11)<sup>21</sup>. Angst kann sich negativ auf Menschen wirken. Sie blockieren und stören. Dies gilt insbesondere, wenn Ängste sehr stark, dauerhaft oder auch in vielen Situationen des Lebens auftreten. Angst kann sich auch positiv auf die Überlebens-Chancen des Individuums auswirken. Dabei können Ängste sehr nützlich sein, insbesondere als ein „inneres Warnsystem“ vor Gefahren sowie zur Mobilisierung von Kräften in kritischen Situationen.

### **3.1 Angst und Ängstlichkeit**

In der Angstforschung sind insbesondere zwei theoretische Grundpositionen von Bedeutung: Einerseits wird Ängstlichkeit bzw. Angst als manifester Trieb („drive“) definiert; andererseits wird Ängstlichkeit als ein Motiv bzw. eine Verhaltensdisposition betrachtet, von der es abhängt, wann und in welchem Ausmaß Angst empfunden wird (Siebeneick 1999: 7)<sup>22</sup>. Angst als auch Ängstlichkeit können den Lernprozess beeinflussen. Angst kann im Unterricht auftreten dieses hängt davon ab, ob die Lehr-Lernsituation für die Studenten anstrengend oder leicht ist. Ängstlichkeit bezieht sich nicht nur auf die unterrichtlichen Faktoren, sondern auch auf die Persönlichkeit des Lernenden selbst (vgl. Bouchama 2013: 84)<sup>23</sup>. Der Unterschied zwischen Angst und Ängstlichkeit steht in der folgenden Tabelle.

<b>Angst</b>	<b>Ängstlichkeit</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Angst ist von einer bestimmten Situation abhängig und kann bei nicht ängstlichen Personen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Ängstlichkeit ist nicht situationspezifisch, sondern situationsbegreifend</li> </ul>

auftreten	▪ Angst zeigt sich als
▪ Angst ist ein bewusstes Erleben eines als unangenehm empfundenen Erregungszustandes in einer bestimmten situation.	personlichkeitsmerkmal bei personen, die es psychische dispositionempfunden, mit Angst auf Situationen zu reagieren.
▪ Zeitlich ist Angst begrenzt und unstabil.	▪ Angst wird als relativ stabil und überdauernd bezeichnet, wobei die ängstliche Person nicht so schnell angstfrei wird.

**Tabelle 1: Unterschiede zwischen Angst und Ängstlichkeit. Ebenda, S. 8424**

### 3.2 Angsttypen nach Schwarzer

(Schwarzer 2000: 104)<sup>25</sup> unterscheidet zwischen drei Angstarten. Die Existenzangst, die Leistungsangst und die soziale Angst.

#### 3.2.1 Die Existenzangst

Schwarzer betont, dass die Existenzangst auf den Erlebnissen in der Vergangenheit beruht. Diese Form der Angst warnt Individuen vor Situationen, in denen sie körperlichen Schaden nehmen könnten. Beispiele sind die Angst vor Verletzungen vor Krankheiten, oder vor Tieren.

#### 3.2.2 Die Kommunikationsangst (soziale Angst)

Der Begriff „Kommunikationsangst“ ist im Unterricht als soziale Angst bezeichnet. Als Synonyme zum Begriff Kommunikationsangst werden häufig Begriffe wie Publikumsangst, Redeangst oder Sprechangst genannt. Kommunikationsangst hindert uns daran, frei zu kommunizieren. Bei der sozialen Angst steht die Bedrohung des Selbstwertes im Vordergrund. Diese Form der Angst wird hervorgerufen, wenn sich das Individuum z.B. von anderen beobachtet fühlt. In diesem Fall haben Personen Angst, sich zu blamieren oder sich lächerlich zu machen. Laut (Mihaljevic Djigunovic 2002: 20)<sup>26</sup> ist Kommunikationsangst „als eine Art Schüchternheit

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

geschildert werden kann“. Lerner, welche in ihrer Muttersprache Kommunikationsangst fühlen, fühlen sich im Fremdsprachenunterricht noch unbequemer und nicht kompetent genug, um ihre Ideen zu äußern. „Sprechangst bezeichnet gelernte, transitorisch auftretende oder habituelle Befürchtungen, Besorgnisse, emotionale bzw. psychophysiologische Reaktionen auf bloß vorgestellte oder Tatsächlich zu vollziehende Leistungen (Vortragen, Vorsprechen, Rezitieren, Vorsingen, Vorstellen, Diskutieren, usw.) in Anwesenheit eines imaginierten oder real vorhandenen Publikums“ (Pollay 2011: 11)27 Lerner haben Angst vor negativen Reaktionen der Lehrenden im Unterricht, Angst vor negativer Bewertung. Die Angst vor Gesichtsverlust spielt besonders eine wichtige Rolle.

#### **4. Sprechangst im DaF- Unterricht**

Angst vor dem Sprechen hat einen großen Einfluss auf die mündliche Äußerung der Studenten. Sie kann die Entwicklung der mündlichen Kompetenz hemmen. Viele Lerner sprechen im Fremdsprachenunterricht nicht oder nicht gern, weil sie auch in der Muttersprache nicht gern sprechen. Diese Lernenden sind introvertiert, haben niedriges Selbstbewusstsein oder haben großen Angst vor den Fehlern. (vgl. Fischer 2005: 31f)28

Ängstlichkeit und Hemmungen stören beim Sprechen den Prozess der mündlichen Äußerung. Diese Lernenden sehen die Sprachfehler als etwas Schlechtes, Unnatürliches und Unzulässiges. Ebenda, S.36)29

- Die Schüler haben oft Angst vor den Fehlern. Diese Lernenden sind oft Perfektionisten.
- Sie fühlen sich nervös, wenn sie vor der Klasse stehen und die ganze Klasse leise ist und alle zuhören.
- Die Lernenden fürchten sich vor der negativen Bewertung – seitens der Mitschüler oder Lehrenden.

- Einige haben Angst vor den Witzeleien, weil in jeder Klasse Spötter sind.
- Sie haben das Gefühl, dass sie die Sprache nicht gut beherrschen. Sie sprechen nicht gern in der Muttersprache, geschweige dann in einer Fremdsprache.
- Die Lernenden nehmen die Aufmerksamkeit des Publikums wahr (ebenda, S. 36f).<sup>30</sup> Die Hemmungen treten oft in den bestimmten Situationen, wenn die Lernenden ein Referat halten, eine mündliche Prüfung haben oder wenn sie aufgrund der mündlichen Äußerung klassifizieren sind. Sehr oft handelt es sich um Situationen, wenn ein Sprecher eine Bewertung, eine Kritik oder eine Note erwartet. Man sollte mit diesen Hemmungen arbeiten und Weise zum Überwinden suchen. Die Angst vor dem Sprechen tritt in drei Ebenen auf – „die erste Ebene ist sie kognitiv – emotionale, die zweite ist die psychophysiologische und die dritte ist die motorisch – behaviorale Ebene“ ebenda, S. 38)<sup>31</sup> Für kognitive Ebene ist die Angst vor der negativen Bewertung, vor der schlechten Note und vor den spöttischen Kommentaren oder Verleumdungen. Man hat Angst, dass die anderen Studenten an die Qualität der Sprache zweifeln.“ Weiter noch äußert sich das Portal Angst & Panik dazu. Die Redeangst ist oft mit einer schlechten oder sogar traumatischen Erfahrung in der Vergangenheit verbunden (meistens trägt man diese Erfahrung schon seit der Jugend), dadurch ist sie auch erlernt. (vgl. Angst & Panik, online)<sup>32</sup>

#### **4.1 Die Leistungsangst**

Die Leistungsangst entsteht wie die soziale Angst durch die Wahrnehmung einer Bedrohung des Selbstwerts. Das Individuum hat in einer Leistungssituation Angst vor einem möglichen Misserfolg und/oder Angst vor Reaktionen anderer Personen. Leistungsangst tritt z.B. in Schulen oder ähnlichen Einrichtungen auf. Schwarzer sieht die Leistungsangst als Form von Bewertungsangst, wobei er Bewertungsangst unterteilt in Sexualangst, die mit Verlegenheit und Angst vor dem anderen Geschlecht verbunden ist, in Prüfungsangst und Berufsangst.

#### **4.2 Ängste als Folge oder als Ursache der Leistungsfähigkeit**

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

In der Angstforschung unterscheidet man zwischen facilitating anxiety und debilitating anxiety. Während facilitating anxiety als Antrieb zur Bewältigung einer Aufgabe für den Lernprozess förderlich sein kann, ist debilitating anxiety als negativ betrachtet, *da sie den Lerner hemmt*“. Angst gilt als ein inneres Warnsystem vor Gefahren. Sie kann rasches Lernen ermöglichen, fördert kognitive Prozesse jedoch nicht. Im Gegenteil, verhindert sie die Verknüpfung des neu zu Lernenden mit bereits bekannten Inhalten, weshalb kann das Gelernte später nicht auf andere Situationen übertragen werden (Spitzer 2002: 161). 33 Dauernde Angst kann dazu führen, dass der Lerner gedanklich eingeengt ist ebenda, S. 164)34. Nicht nur Angst, aber auch Unsicherheit, mangelnde Struktur und schlechte Selbstorganisation stressen unser Gehirn und senken seine Leistungsfähigkeit.

## **5. Aspekte der Angst**

Man unterscheidet zwei Arten von Angst. die Angst als Disposition, die den Rang einer Persönlichkeitseigenschaft (A-Trait) einnimmt und die Angst als Zustand (A-State), die sich auf bestimmte Situationen bezieht. Im Folgenden werden die zwei Aspekte der Angst erläutert.

### **5.1 Angst als Eigenschaft**

Wenn ein Mensch sich sehr oft in einer Angstsituation befindet und von Natur aus ängstlich ist, dann ist Angst ein Teil ihrer Persönlichkeit und als eine Eigenschaft dieses Menschen zu beschreiben. Die Angst als Eigenschaft ist eine erworbene Disposition (gleichbedeutend mit A-Trait“), dass heißt, dass diese Form der Angst eine Neigung einer Person darstellt, in verschiedenen Situationen, ängstlich zu reagieren (ZIMBARDO 1999: 251).35 Es handelt sich um eine stabile und andauernde Persönlichkeitseigenschaft.

### **5.2 Angst als Zustand**

Zahlreiche Personen fühlen sich in bestimmten Situationen ängstlich. Dies geschieht vor einer Prüfung, in einem Flugzeug oder auch in einem Fahrstuhl zum Beispiel, was man in der Psychologie als situative Angst bezeichnet (vgl. Schehrer, Kuhn: 109).<sup>36</sup> Dies bedeutet, dass die Symptome dieser Ängstlichkeit innerhalb relativ kurzer Zeit verschwinden können. Forscher haben schon einige Schulfachspezifische Ängste identifiziert wie z.B. „Math Anxiety“ im Fach Mathematik. Zu dieser Gruppe von Ängsten ordnen die Forscher auch die fremdsprachenspezifische Angst, weil sie mit einer spezifischen Situation, bzw. einem ganz spezifischen Kontext verbunden ist (vgl. Nardi 2006: 42).<sup>37</sup> Obwohl einige Forscher die fremdsprachenspezifische Angst auch als Persönlichkeitseigenschaft und einen permanenten Zustand verstehen, wird Angst im Bereich des Fremdsprachenunterrichts überwiegend als eine spezifische Reaktion auf die Gesamtheit der Situation verstanden (vgl. Suleymanova: 33).<sup>38</sup>

## **6. Fremdsprachenspezifische Angst**

Angst wird in der fremdsprachlichen Forschung als affektive Komponente betrachtet. Sie ist auch als eine komplexe Erfahrung bezeichnet, da sie verschiedenste Symptome auf physiologischer, verhaltensmotorischer und kognitiver Ebene hervorrufen kann. Mihaljevic Djigunovic (2002: 12)<sup>39</sup> definiert die fremdsprachenspezifischen Angst wie Gardner und MacIntyre. Sie beschreiben dieses Phänomen als ein unangenehmes Angstgefühl, das einen nervös und unsicher macht, wenn man in einer Fremdsprache sprechen, lesen, schreiben oder sprachliches Input verstehen soll, und sich dabei dafür nicht kompetent genug fühlt. Angst beim Lernen kann einerseits dazu anregen und Anstrengungen fördern, andererseits eine Blockierung, einen hemmenden Charakter einnehmen. Eine Person, die Angst hat, ist immer mit negativen Emotionen behaftet.

### **6.1 Prüfungsangst**

Nach Dorsch (2004: 739)<sup>40</sup> ist Prüfungsangst ein Gefühlszustand, der vor und während des Ablegens von Prüfungen erlebt wird. Die Prüfungsangst

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

stellt für Menschen eine kritische Situation dar. Diese Angst wirkt subjektiv und belastend. Dieses Empfinden drückt sich durch unangenehme Gefühle und Spannungszustände aus. Das Ausmaß der Prüfungsangst hängt nicht zuletzt von der Art und Wichtigkeit der Prüfung ab. Auch spielt die Schwierigkeit und die Komplexität eine entscheidende Rolle. Lerner vertrauen nicht immer ihre Kompetenzen, sie haben auch Angst vor unrealistische Erwartungen im Vergleich mit anderen Lernern. Einige Untersuchungen zeigen, dass Lerner, die weniger Prüfungsangst fühlen auch bessere Noten haben, obwohl man bei solchen Schlussfolgerungen natürlich auch das Sprachkompetenzniveau der Schüler berücksichtigen muss (Djigunovic 2002: 49).<sup>41</sup> Prüfungsängstliche Menschen sind in Prüfungssituationen nicht in der Lage, die Leistungen zu erbringen, die sie unter normalen Umständen erbringen könnten. Prüfungsangst bezieht sich auf drei Faktoren auf: Angst auf das Neue, Angst auf die Kontrolle und Angst auf den Konkurrenzgeist.

- **Angst auf das Neue**

Fremdsprachenspezifische Angst reagiert auf das Neue. Das neu Gelernte bewirkt eine Änderung in der Erfahrung und in den werten, die die Identität einer Person ausmachen. (Spizer 2002: 11)<sup>42</sup>

- **Angst auf die Kontrolle**

Der zweite Faktor der fremdspezifischen Angst ist die Kontrolle, welche die Lernenden auf die lernende Fremdsprache ausüben möchten. Dieser Faktor ist von dem Grad der risikobereitschaft und der Ambiguitätstoleranz der Lernenden abhängig. Es handelt sich meistens um Lerner, die eine starke leistungsbezogene Orientierung besitzen. Sie legen einen großen Wert auf Leistungen. Ihre Haltung zwingt diese Lerner zu einer regelmässigen Kontrolle. Sie verlieren den spontanen Umgang mit der emotionellen Seite der Fremdsprache, was starke Spannungen verursacht.

- **Angst auf den Konkurrenzgeist.**

Ein dritter fremdsprachenspezifische Faktor ist der Faktor Konkurrenzgeist. Konkurrenzgeist entwickelt sich durch den ständigen Vergleich der eigenen Leistung mit anderer Lernenden. Die Feststellung von unterschieden führt zur Konkurrenz zwischen den Lernern. Aus dieser Konkurrenz wächst Angst mit den Mitlernenden nicht mithalten zu können im Zusammenhang mit dem fremdsprachlichen Unterricht Fehler zu machen und folglich das Gesicht zu verlieren. Diese Faktoren können negativ, aber auch positiv auf den Fremdsprachenunterricht auswirken. Sie können Angst und Stress verursachen, aber auch Ehrgeiz anstacheln. Um die Angst im Unterricht zu vermeiden, sollten die Lehrer ein gesundes Lernklima schaffen. Sie sollten transparent vorgehen, den Lernenden Lerntechniken sowie Lernstrategien vermitteln, Wiederholungsmöglichkeiten bieten, Entspannung anbieten usw.

### **7. Sprechförderung und Sprechangstüberwindung im DaF-Unterricht**

Der Erwerb der Sprechfertigkeit bei den Lernern im Fremdsprachenunterricht ist meistens schwierig zu erreichen, denn der Spracherwerb ist eine persönliche Fähigkeit, die sich von einem Lerner zu anderem ändert. Während manche Lerner Sprachenbegabt sind, sind andere dagegen unbegabt und schämen sich zu sprechen. In so einem Fall müssen die Lehrer die notwendigen Voraussetzungen schaffen, damit das Sprechen im Unterricht überhaupt stattfindet und besonders optimal gefördert wird. (Vgl. Beghdadi 2007: 67).<sup>43</sup> Um die Sprechlust im Unterricht fördern zu können und auch die Mundfaulheit zu vermeiden, hat Schatz in Form einige-Punkte Katalogs eine Erinnerungshilfe für den Fremdsprachenlehrer zusammengestellt, in dem erklärt wurde, wie die Deutschlehrer ihre Lehrenden garantiert zum Sprechen bringen können.

- Die Lehrer sollen dafür sorgen, dass Tische und Bänke nicht nach vorne ausgerichtet stehen, sondern müssen so stehen, dass die Lernenden sich beobachten, sich anschauen und einander zuwenden können, denn dies hilft bei der Besprechung und Diskussionen, falls die Tische und Bänke fest verankert sind, soll der Lehrer immer Gelegenheiten schaffen, bei denen die Lernenden in lockeren Gruppen versammelt werden. Das Drankommen in der Reihenfolge des Sitzens verhindert die Lust zum Sprechen.

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

- Lehrer sollen versuchen, nicht ständig die Fehler, die ihre Lernenden beim Sprechen machen zu korrigieren. Aber dazu können sie sich möglichst heimlich Notizen machen, um die häufigen Fehler noch einmal zu erklären oder zu üben.
- Die Lehrer sollen die Lerner ermutigen, ruhig auch mit Fehlern zu sprechen. Denn nur mit und aus Fehlern kann man lernen. Diese Fehler können im Unterrichtsgeschehen helfen. Die Lerner können selbst erkennen, woran sie noch arbeiten müssen und die Lehrer können ihren Unterricht auf Lernerfehlern bauen.
- Die Persönlichkeit des Lerners ist sehr wichtig im Unterricht, deswegen sollen die Lehrer darauf achten, wenn die Lerner fühlen, dass die Lehrer Fehler oder falsche Informationen mitteilen, dann verlieren sie das Vertrauen „Nur in einer Atmosphäre des Vertrauens und des gegenseitigen Respekts spricht man gern“ (SCHATZ 2006: 49-60).<sup>44</sup>
- Im Klassenzimmer muss eine gute Atmosphäre herrschen, Angst vor Benotung oder vor Fehlern verhindert das Sprechen bei den Lernern. Ein experimentierfreudiges Klima in der Klasse hilft den Lernenden, ihre selbstbestimmungsräume aufzuspüren und zu nutzen. Wenn die Lernenden ermutigt werden, über eigene Gedanken und Vorstellungen zu äußern, werden sie Lust beim Sprechen bekommen.
- Interessante Gesprächsanlässe, interessante Themen, Texte im Unterrichtführen, die freie Hand bei der Ausgestaltung der Ergebnisse und die genügende Zeit beim Antworten lassen, führen auch zur Motivation und Lust beim Sprechen.  
In der Freizeit ist gut, deutsche Lieder zu hören, deutsche Filme anzusehen oder deutsche Etiketten zu lesen. Das Umgeben der deutschen Sprache entwickelt das Verständnis und erweitert den Wortschatz. (vgl. Fischer 2005: 37f)<sup>45</sup>
- Wenn die Lehrer ihre Begeisterung bei der Fremdsprache in unserem Fall Deutsch zu den Lernern zeigen, könnte dies die Liebe und die Begeisterung bei den Lernern schaffen.

- Manchmal das Durcheinanderreden, Unordnung und Zwischenrufe in der Klasse könnte die Lust des Sprechens bei den Lernern steigen.
- Möglichst das Selbstbewusstsein der Lernschwächeren Lernern stärken und etwas das Imponier gehabte von Lernern, die ständig das große Wort führen, dämpfen.
- Die Vielfalt der Partner- und Gruppenarbeiten. (Projekte, Dialoge, Theaterstücke spielen lassen), schafft eine angenehme Arbeitsatmosphäre beim Lernen.
- Wenn man im Voraus weiß, dass ein mündliches Referat im Plan ist, kann man sich zu Hause sorgfältig vorbereiten. Es gibt viele Redemittel, die die Lernenden auswendig lernen können. Man kann während des Sprechens auch ein Zettel mit Notizen oder wichtigsten Punkten verwenden. Diese Punkte bilden dann die Struktur der ganzen Äußerung.
- Das Vielfältige Rollenspiel ist von großer Bedeutung.
- . Spontanes und unvorhergesehenes Lernen steigt dagegen die Lust und Motivation.

Die Kommunikative Fähigkeit ist eine spontane Äußerung. Bei Informationsvermittlung würde die Körpersprache Gestik, Mimik und Pantomime immer vorhanden. Sie gehören zu den sprachlichen Ausdrucksmitteln. Durch ein gestisches, mimisches Benehmen können Emotionen sogar ein Standpunkt gezeigt werden. Diese Signale unterstützen die Redeintentionen der Sprechenden und sind deshalb für die Hörenden oft eine Verstehenshilfe. Manchmal sagen sie mehr als Worte bzw. als Zunge.

## **8. Schluss**

Für das Alltagsleben ist Sprechen besonders bedeutungsvoll. man reist sehr oft, lernt neue Leute und Kulturen kennen und möchte natürlich auf dem Arbeitsmarkt erfolgreich sein. Im Fremdsprachenunterricht ist das Sprechen eine der wichtigsten Fertigkeiten. Es ist ein Mittel sprachlicher Kommunikation. Lerner sollten mit Hilfe des Sprechübens folgende Ziele erfüllen: eigene Meinungen, Gefühle, Stellungen und Ansichten ausdrücken, Informationen weitergeben, ein Gespräch führen, Kontakt mit den Leuten

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

aufnehmen, bei den Hörern Emotion und Gefühle erregen, bei anderen eine sprachliche Reaktion hervorrufen (vgl. Janíková 2015:84). 46 Diese Fertigkeit ist ein komplexes Handeln und enthält viele Teilfertigkeiten „richtige Aussprache, Intonation, Hören, Inhalt und Form, Partnerangemessenheit und Situationsbezug“ (Storch 1999: 217).47 Wegen seiner Kompliziertheit, die in seinem ungeplanten Charakter und seiner dynamischen und vergänglichen Form besteht, können affektive Aspekte des Lernenden hinzukommen, wie z. B. die Sprechangst, die den Sprechvorgang sehr negativ beeinflussen kann.

Die vorliegende Untersuchung verdeutlicht, in wie weit sich Sprechangst auf die mündliche Kompetenz bzw. die Sprechproduktion der DaF- Studenten auswirkt und wie könnte die Sprechfertigkeit im DaF-Unterricht gefördert werden.

### **Literaturverzeichnis**

1. BARKOWSKI, Hans / KRUMM, Hans-Jürgen (Hrsg.) (2010: 83): Fachlexikon Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Tübingen, Francke Verlag
2. Beghdadi, F (2007: 67): Doktorarbeit, Sprechanlässe in DaF-Lehrwerken zur Entwicklung der Sprechkompetenz, Oran .

3. Bouchama, Nouredine (2013: 2): die hemmenden Faktoren der Sprachrezeption und Sprachproduktion im DaF-Unterricht. Universität Sénia Oran
4. BRINITZER, Michaela. DaF unterrichten: Basiswissen Didaktik Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. 1. Aufl. Stuttgart: Ernst Klett Sprachen, 2013, 13 s. ISBN 978-3-12-675309-8
5. JANÍKOVÁ, Věra (2011: 84 ): Didaktik des Unterrichts Deutsch als Fremdsprache. Eine Einführung. Brno, Masarykova univerzita
6. JANÍKOVÁ, V. (2015): Didaktik des Unterrichts Deutsch als Fremdsprache, Eine Einführung. Masarykova Univerzita, Pedagogická fakulta. ISBN: 978-80-210-5035-8.
7. Mihaljevic Djigunovic, Jelina. (2002, S. 20): Strah od stranog Jezika, Kako nastaje, kako so ocituje i kako ga se oslobodiiti. Zagreb: naklada L Jevak
8. Nardi, Antonella. (2006, S. 42): Der Einfluss aussersprachlicher Faktoren auf das Erlernen des Deutschen als Fremdsprache. Abhandlung zu Erlangung der Doktorwürde der philosophischen Fakultät der Universität Zürich.
9. Schatz, Heide (2006: 203): Fertigkeit Sprechen. Fernstudieneinheit 20. München, Langenscheidt.
10. Schehrer, Josef / Kuhn, Karin. (2002, S. 109f) Angsstörungen nach icd-10. Manual zu Diagnostik und Therapie. Steinkopff. Darmstadt.
11. Spitzer, Manfred (2002, S. 161): Lernen: Gehirnforschung und die Schule des Lebens. Heidelberg: Spektrum Akademischer Verlag.
12. Storch, Günther. (1999: 217) Deutsch als Fremdsprache: eine Didaktik : theoretische Grundlagen und praktische Unterrichtsgestaltung. München: Wilhelm Fink, UTB für Wissenschaft. Germanistik. ISBN 3-8252-8184-1
13. Suleymanova, Ruslana. (2011, S. 31-37. ): Abbau der Sprechangst im Unterricht Deutsch als Fremdsprache: eine empirische Untersuchung am Beispiel der Integrationskurse.

#### **ELEKTRONISCHER QUELLENNACHWEIS**

1. Angst & Panik: Hilfe für Betroffene & Angehörige. Angst & Panik [online]. [zit. 2016-03-07]. Zugänglich online an: <https://www.angst-panik-hilfe.de/redeangstursachen.html>
2. Dorsch (2004, S.44) in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>

*Angst in der mündlichen Fertigkeit im DaF-Unterricht*  
*L'insécurité linguistique dans le cours de l'expression orale de l'Allemand*  
*comme langue étrangère*

---

3. Ermann, Michael (2012:11): Angst und Angststörungen. Stuttgart: W. Kohlhammer Verlag pdf Zeit Online. Zeit Online [online]. [zit. 2015-10-25]. Zugänglich online an: <http://www.zeit.de/zeit-wissen/2009/05/Dossier-7-Fragen>
4. Fischer, Sylvia. Sprechmotivation und Sprechangst im DaF-Unterricht [online]. [cit. 2017-03-27]. Dostupné z: hat
5. [tp://www.gfl-journal.de/3-2005/fischer.pdf](http://www.gfl-journal.de/3-2005/fischer.pdf) 3.
6. Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319> [Stand: 19. 01. 2019]
7. Pollay (2011: 11) in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>
8. *Siebeneick (1999: 7)* in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>
9. *Stein (2012: 11)* in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>
10. Schwarzer in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>
11. Wolf, Dieter (2006: 64): Sprachproduktion als Planung: Ein Beitrag zur Psychologie und Didaktik des Sprechens. In: CLALÜNA, Monika / STUDER, Thomas (Hrsg.): Deutsch im Gespräch. Akten der Gesamtschweizerischen Tagung für Deutschlehrerinnen und Deutschlehrer. Bern, Universität Bern. S. 63-74. Im Internet: URL: [http://www.dafdaztagung.ch/fileadmin/user\\_upload/Tagungsband\\_2006.pdf](http://www.dafdaztagung.ch/fileadmin/user_upload/Tagungsband_2006.pdf) (27.3.2015)
12. Zimbardo (1999: 251) in: Ghorbanzade, Mohammed (2015): Sprechhemmung und Sprechmotivation im DaF-Unterricht an iranischen Deutschlernenden, München, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/309319>\*